



SHIRLEY L. B.

POUR
T'AVOIR



80000 LECTRICES
CONQUISES SUR
WATTPAD



SHIRLEY L. B.

Pour t'avoir

roman



© 2018, HarperCollins France SA.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13.

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2803-9409-3

« Tu ne sais jamais à quel point tu es fort, jusqu'au jour où être fort reste la seule option. »

BOB MARLEY

Jour - 3

Gaëlle

La petite brune me regarde d'un air ahuri. Ses lèvres ne vont pas tarder à éclater sous la pression qu'elle leur impose avec ses dents. Elle a le teint blafard et une coupe de cheveux digne du balai à chiottes qu'utilise mon personnel de maison. Un brun délavé et sans lumière qui accentue ses premières rides et son nez trop grand. Mal à l'aise dans sa tenue professionnelle et probablement nouvelle au George V, puisque absolument inconnue au bataillon, elle attend patiemment que je daigne lui adresser ma commande.

Ce qui a le don de m'énerver pour le reste de la journée.

Je déteste être servie par quelqu'un d'autre que Raphaël. Lui seul sait ce que je prends, comment et à quelle heure je le prends. J'ai mes habitudes et il est assez attentif pour ne pas risquer de me les changer. J'aime quand tout est ordonné, maîtrisé jusqu'au moindre détail, et c'est pour cela que le George V est devenu mon QG. Un endroit aussi prestigieux que celui-ci ne peut pas décevoir.

Nous y passons tous nos jeudis après-midi avec mes amis. Des moments de détente pour parler des histoires de coucheries de la faculté et des derniers potins politiquement incorrects.

Aujourd'hui, il y a deux problèmes. D'abord, la petite nouvelle qui est à deux doigts d'exploser comme un ballon de baudruche tant son stress est palpable. Ensuite, le retard de Marie-Laure. Et c'est le troisième du mois.

Je trépigne en compagnie de Claire et Louise, attendant que cette crétine pointe le bout de son nez. Tout en réfléchissant à quel genre de punition je vais pouvoir lui infliger, je mets fin à l'expectative de la petite nouvelle du George V.

— Un café latte. Et sans sucre, cela va de soi ! j'ordonne à l'attention du premier élément perturbateur de la journée.

La serveuse acquiesce timidement. Elle n'ose pas me regarder dans les yeux. Elle se dirige doucement vers le bar pour déposer sa commande. En ce qui me concerne, je prends un malin plaisir à l'observer. Non seulement elle n'a pas la tête de l'emploi mais sa démarche est à vomir.

Mesdames, ne portez pas de talons aiguilles quand vous ne savez pas marcher avec.

C'est une règle de base.

Il va falloir que maman en informe l'équipe de direction. On ne peut pas employer de tels énergumènes au George V. Ce n'est pas concevable. Comme tous les habitués de l'établissement, je tiens à ma réputation. Et la distinction passe d'abord par le genre de lieux et de personnes que l'on fréquente.

Mes yeux dérivent furtivement vers Marie-Laure qui s'installe, le souffle court, à notre table. La petite serveuse en profite pour revenir avec un plateau chargé de nos boissons. Agacée, je regarde ma montre. Elle affiche 15 h 45. Trente minutes de retard. C'est le summum jamais atteint par cette garce.

— Je suis désolée les filles, problème de dernière minute, ose-t-elle se justifier.

*
* *

Claire lisse sa queue-de-cheval blonde et offre un regard compatissant à mon deuxième problème de la journée. Elle sait que je suis en train de bouillir et que je ne vais pas tarder à exploser.

Claire est le genre de pion à avoir dans sa poche. Un visage d'ange, un style sophistiqué et une attitude irréprochable. Fille unique d'un chef d'entreprise dans le domaine pharmaceutique et d'une mère issue d'une bonne famille, son avenir est déjà tout tracé.

Elle partagera probablement sa vie entre salons de beauté, de thé et défilés de mode haute couture. Comme sa maman adorée, Claire aura évidemment droit à un mariage des plus pompeux avec un homme de la même envergure que la sienne. Homme en costard cravate à qui elle donnera un ou deux enfants et avec lequel elle planifiera méthodiquement et de manière hebdomadaire ses parties de jambes en l'air.

Peut-être le dimanche soir après un épisode de Capital sur la Six.

Rien de bien transcendant, certes, mais tout ce qu'il y a de plus banal dans un monde comme le nôtre. De toute façon, ce n'est pas ce qui me préoccupe. Seules sa loyauté et sa docilité m'intéressent. À l'heure actuelle, je n'ai aucun souci à me faire de ce côté-là.

Malgré tout, ma petite Claire a un défaut que je ne saurais tolérer : elle est trop gentille !

— Trois retards, Marie-Laure, je dis le ton las.

— Je...

Je pointe mon index dans sa direction afin de la faire taire. Non seulement la sotte n'arrive pas à l'heure mais elle se permet de riposter ? C'est le monde à l'envers. Depuis qu'elle est au courant de mon départ vers l'Afrique, la troisième roue de mon carrosse ne cesse de bafouer mon autorité. Il va falloir remettre les pendules à l'heure.

Je pars au Mali dans trois jours et je ne tiens pas à ce qu'elle tente un coup d'État en mon absence. Il n'y a qu'un seul trône, qu'une seule couronne, et je suis la seule à pouvoir en disposer.

— Épargne-moi tes simagrées, Marie-Laure. Je me moque éperdument de savoir dans quelle chambre tu t'es fait tringler pour arriver en retard. Tout comme je me fiche de savoir qui a eu le privilège de passer après tous les autres entre tes cuisses. En revanche, ce qui m'intéresse, c'est de savoir si tu comptes te foutre de ma gueule encore longtemps ou bien s'il va falloir que je te raie de ma liste de personnes de confiance ?

Les yeux bruns de l'intéressée clignent à plusieurs reprises. Gênée, elle recoiffe quelques mèches rebelles de son chignon. Généralement, j'évite d'être aussi vulgaire dans ma manière de parler devant les filles. Je garde les « putains » salvateurs pour mes périodes de solitude sauf que, cette fois-ci, c'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase.

Mon départ vers le Mali est une bénédiction pour Marie-Laure. Depuis toutes petites, nous nous livrons à une guerre de pouvoir silencieuse. Elle a toujours rêvé d'être à ma place. Je la domine dans bien des domaines. Qu'il s'agisse de mon rang social ou du nombre de zéros figurant sur mes comptes en banque, je l'écrase. Elle a donc fini par admettre qu'il valait mieux être du côté de son ennemie qu'en face.

D'autant que sa réputation frivole n'arrange rien. Un véritable four à pain, la demoiselle. J'hésite à fabriquer des cartes d'abonnement pour ses amants. Je suis sûre qu'il y aurait un bon paquet à se faire.

Marie-Laure n'a pas l'étoffe de prendre ma place mais garde quand même quelques espoirs en réserve. Surtout depuis qu'elle sait à propos du conflit récent que j'entretiens avec mon père.

En effet, ce dernier n'apprécie pas ma désinvolture. Il me trouve arrogante, imbue de ma personne, et pense que je ne suis aucunement reconnaissante vis-à-vis de ceux qui m'ont enfoncé une cuillère en or dans la bouche.

Foutaises.

Je ne suis absolument pas d'accord. Les enfants sont le reflet de l'éducation que leurs parents leur donnent. Il est entièrement responsable de ma façon d'être et de faire.

Malgré tout il a décidé de me faire payer mon manque de modestie en m'imposant un ultimatum. Mon paternel est neurologue à l'hôpital Sainte-Anne. Dans ce cadre, il lui arrive de travailler avec des associations humanitaires qui œuvrent pour faire bénéficier les enfants les plus démunis de soins médicaux adaptés à leurs situations. L'une d'entre elles cherche des bénévoles pour aller aider leurs équipes qui travaillent d'arrache-pied au Mali pour que la population retrouve un semblant de vie quotidienne entre les attaques terroristes qui se multiplient dans ces contrées.

Évidemment, mon père a sauté sur l'occasion. Il a fait passer mon CV et m'a ordonné d'y aller sous peine de voir mes revenus mensuels chuter au point d'avoisiner le zéro. Du moins, c'est comme cela qu'il a voulu que l'ultimatum apparaisse. En réalité, il était persuadé que je refuserais et que je le supplierais de ne pas m'infliger ça. Il ne m'a jamais pensée assez courageuse pour accepter un tel défi. Pour lui c'était du tout cuit. J'allais fermer ma gueule et le laisser me mener à la baguette, de peur qu'il me renie à vie.

Dans son équation, il a malencontreusement oublié quelques détails. Un, je suis aussi têtue que lui et je ne laisse personne prendre de décisions à ma place. Deux, j'aime les défis. Trois, malheureusement pour lui, en France, on ne peut pas déshériter ses enfants. Et enfin, aller aider les petits Africains, ça fait bien auprès des bobos parisiens. Surtout,

lorsque comme moi, on a besoin de leurs voix pour rester sur le devant de la scène.

J'ai donc accepté. Mon départ a lieu dans trois jours. Ayant beaucoup de préparatifs à terminer et n'ayant ni le temps ni l'envie de tergiverser pendant cent sept ans, j'accélère la cadence auprès de Marie-Laure.

— Alors ? Tu te décides ? je lui demande d'un ton glacial.

— Je suis désolée Gaëlle. Ça ne se reproduira plus.

Que ces mots sonnent doux à mes oreilles. Je les sais complètement hypocrites mais la peur qui les accompagne m'assure que ma copine d'apparences a bel et bien compris la leçon. Malgré tout, j'assène un dernier coup, histoire de bien enfoncer le clou.

Jamais je ne lui céderai ma place.

— Marie-Laure, qu'on se le dise, ne pense pas que mon départ change quoi que ce soit. Je reste Gaëlle Larcher. Mes règles tiennent toujours et si par mégarde je viens à apprendre que tu as tenté de me devancer, tu le paieras. Tu n'as pas idée de ce dont je suis capable pour conserver ma position. Mon ombre continuera à planer sur Paname même durant ces trente jours. Me suis-je bien fait comprendre ?

Durant une toute petite seconde, je vois une étincelle de haine traverser ses pupilles. Cela dit, ma camarade acquiesce silencieusement, baisse les yeux et laisse ses doigts se crispier autour de sa tasse. J'en profite pour terminer mon café et me lever prestement de mon fauteuil. J'ai à faire. Je dois terminer mes achats pour le Mali et je ne tiens pas à laisser Marie-Laure rattraper son retard sur mon emploi du temps chargé. Je fais signe à Claire et Louise de me suivre. Marie-Laure m'interroge silencieusement.

Je lui réponds :

— Évidemment, je ne te propose pas de venir finaliser mes achats avec nous. Ton agenda surchargé par tes frasques

t'accapare beaucoup trop. Je préfère te laisser réfléchir à la suite des événements et à la manière dont tu vas pouvoir respecter tes engagements à mon égard. En te souhaitant une agréable journée, Marie-Laure.

SHIRLEY L.B. POUR T'AVOIR

L'AMOUR SERA-T-IL PLUS FORT ?

Je l'ai tout de suite remarquée. Arrogante, hautaine, fringuée avec des vêtements de luxe, Gaëlle n'avait clairement rien à faire ici, dans une zone de guerre. Pourtant, elle était là, défiant du regard quiconque osait poser les yeux sur elle, se tenant bien droite parmi les autres bénévoles qui affluaient.

Quand j'ai percuté qu'elle faisait partie du groupe humanitaire dont on m'avait confié la responsabilité, j'ai compris que j'étais dans la merde. Je suis un soldat, j'ai dédié ma vie à mon pays, mais cette fille... Cette fille m'attire et m'obsède au point de me détourner de ma mission. Au point de me faire oublier que l'amour n'a pas sa place ici.

« Une magnifique et émouvante romance entre deux être mutilés mais que l'amour réunira au moment où ils ne l'attendaient pas »

Lesetoilesdesbibliothèques.com

« La plume de Shirley est émouvante, troublante. Elle trouve les mots justes pour nous transporter dans son univers et c'est le cœur serré que j'ai dévoré ce roman »

Aucoeurdunepassion.over-blog.com

21.6145.4



4,99 €